

Un écusson des Gingins

Autor(en): **Galbreath, D.-L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **11 (1933)**

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727987>

Nutzungsbedingungen

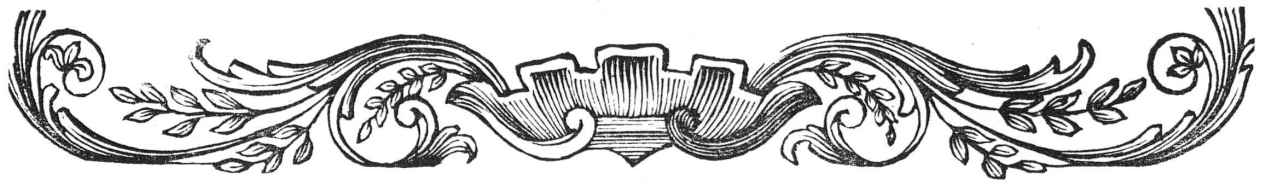
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



UN ÉCUSSON DES GINGINS

D.-L. GALBREATH.



ARMI les œuvres d'art du moyen âge qui furent sauvées d'une destruction lente, mais presque certaine, par le goût et l'assiduité de l'ancien syndic Jean-Jacques Rigaud, se trouve un bon nombre de pièces vaudoises que Rigaud avait découvertes dans la contrée de Vevey-Montreux et qu'il avait rassemblées dans son château de La Tour de Peilz. Plusieurs venaient du château du Châtelard, vendu par les Bondely après la Révolution à une famille de Montreux, dont les descendants le possèdent et l'habitent toujours.

La pièce probablement la plus ancienne, actuellement conservée par le Musée de Genève, est un écusson en bois sculpté et peint, taillé dans l'épaisseur d'un bloc de chêne de 0.36 cm. de hauteur et de 0.26 cm. de largeur¹ (*pl. VIII en haut*). Il a la forme de l'écu italien, parfois dit « fronton de cheval », qui se trouve en Italie dès le premier tiers du quinzième siècle, mais qui ne s'est introduit que vers la fin du siècle dans le pays de Vaud.

Les armes de l'écu montrent ce qui se dit en langue du blason un mi-coupé-parti de Gingins, Joinville et Crécherel. Précisons: la partie dextre de l'écu est coupée, montrant en haut un semé de billettes avec un lion brochant; la peinture est relativement moderne et plutôt de fantaisie. Les armes des Gingins sont *d'argent, semé de billettes de sable, au lion de sable brochant*; ici on trouve le champ de sable et le lion d'argent. Sans doute les couleurs du quinzième siècle étaient bien mal en point au temps du syndic Rigaud, et le champ d'argent, comme c'est très souvent le cas, avait passé par oxydation à un noir ne donnant qu'à peine un reflet métallique, ce qui expliquerait la méprise du peintre-restaurateur d'alors. La partie inférieure doit avoir moins souffert, au moins les émaux sont-ils corrects; les armes sont celles des Joinville, *d'azur à trois paires de broyes ouvertes d'or, liées* (d'argent ou de gueules, ici également d'or), *au chef d'argent chargé d'un lion issant de gueules, couronné d'or*. La famille de Gingins, champenoise, avait hérité de la seigneurie de Gex au treizième siècle. En 1374 le mariage d'Aimonette de Joinville avec Jacques de Gingins apporta la seigneurie de Divonne et d'autres, à la maison de Gingins, qui dès lors a réguliè-

¹ Inventaire n° 5208. Cf. Deonna, *Collections archéologiques et historiques, moyen âge et temps modernes*, 1929, p. 29.

ment écartelé les armes de Joinville avec les siennes. Notre coupé de Gingins et de Joinville représente ainsi la partie dextre d'un écu écartelé de ces deux armoiries, et mi-parti.

La partie senestre de l'écu est *d'azur au rencontre de cerf d'or*. Ce sont les armes de la famille Crécherel, de Savoie, dont Jeanne, fille d'Amédée, seigneur de Cevins, épousa en 1448 Jacques, fils aîné de Jean, seigneur de Gingins, Divonne, et du Châtelard. Jacques fut, dès 1454, conseiller, chambellan et maître d'hôtel du duc de Savoie. Il reçut à la mort de son père Gingins, Divonne, Saint-Jean de Gonville, Fleys et d'autres biens, et mourut lui-même après 1486, sa femme lui survivant jusqu'en 1504 au moins.

Les armes des Crécherel paraissent dans un armorial peint du temps de ce mariage, l'armorial du héraut Gilles le Bouvier, dit Berry¹, où nous trouvons les mêmes armes parmi celles des Savoyards, avec la mention « Cracherel ». La mémoire en est plus ou moins restée dans le pays, car l'armorial de Ropraz, de 1698, donne aux « De Ternier », corrigés en « Crescherel, *de gueules au massacre de cerf d'argent, chastillé de dix cors* ». On s'attendrait à trouver la partie Crécherel de notre écusson également mi-partie, comme les armes écartelées Gingins-Joinville, mais les anciens héralds n'étaient pas aussi férus de règles que les modernes. On trouve aussi souvent une moitié seulement de l'écu mi-partie que les deux.

Maintenant, à quel but servait-il, cet écusson, et à quelle date faut-il l'attribuer? On serait tenté de le faire remonter à l'an 1448, année du mariage Gingins-Crécherel, mais le style paraît postérieur à cette date, au moins pour notre contrée. Et il faut se souvenir qu'en 1476 le château de Châtelard fut brûlé par les « Allemands » et qu'il est resté plus ou moins désert pendant vingt ans, jusqu'à la restauration entreprise par la famille de Gingins vers la fin du siècle. Or, il existe au château de Gingins un écusson semblable au nôtre, aux armes de Gingins-Joinville et de Gruyère. François de Gingins épousa en 1499 Bonne de Gruyère, et c'est lui qui, à cette époque, acheva la restauration du château et qui en fit sa résidence. Comme Jeanne de Crécherel était encore en vie, car elle ne mourut qu'après 1504, ce ne serait peut-être pas trop hasarder que de supposer que cet écusson et celui du château de Gingins, sont les seuls survivants d'une série représentant tous les membres de la famille vivants à l'époque de la restauration du château. Pour justifier en quelque mesure cette hypothèse nous remarquerons qu'il existe une série semblable, postérieure de peu d'années seulement, dans la cour du château de Glérolles, et qui fait état des armes des parents de l'évêque Sébastien de Montfalcon vers l'année 1525.

¹ Paris, Bibl. Nat. fonds français 4985.

